



Cahiers de la Méditerranée

64 | 2002

Les enjeux de la métropolisation en Méditerranée

Immigration, réseaux et espace métropolitain : le cas athénien

Pierre Sintes



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/82>

ISSN : 1773-0201

Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2002

Pagination : 311-329

ISSN : 0395-9317

Référence électronique

Pierre Sintes, « Immigration, réseaux et espace métropolitain : le cas athénien », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 64 | 2002, mis en ligne le 15 juin 2004, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/82>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Tous droits réservés

Immigration, réseaux et espace métropolitain : le cas athénien

Pierre Sintès

- 1 Quand on pense à Athènes, ce sont plutôt les images de l'Antiquité, le prestige d'une cité plusieurs fois millénaire qui viennent à l'esprit... mais quand on connaît mieux la ville, la pollution, le bruit..., ce que les Athéniens appellent le *néfos*¹ s'impose à l'esprit.
- 2 Il est vrai qu'Athènes est une grande ville méditerranéenne. Certes, ce n'est pas Istanbul ou Le Caire mais, tout de même, avec une agglomération de 3,5 millions d'habitants, on est en présence de la plus grande ville de la péninsule balkanique. La capitale grecque connaît depuis des décennies l'influence de mouvements migratoires. Cependant, s'il s'agissait du départ de nationaux jusque dans les années 1970, c'est aujourd'hui une immigration de travailleurs étrangers qui apparaît être le trait déterminant en la matière. Au-delà de la seule capitale, le phénomène touche actuellement tout le pays puisque la Grèce est en passe de devenir le troisième pays de l'UE pour le nombre d'étrangers par habitants derrière le Luxembourg et l'Allemagne.
- 3 En tant que grande ville, Athènes a connu lors de son peuplement de nombreuses vagues d'immigration. Cependant, les caractéristiques des derniers groupes installés, essentiellement des Albanais, leur confèrent une place originale dans l'espace et la société de la capitale grecque.
- 4 Les définitions données à la métropole sont multiples : s'agit-il du lieu unique et exclusif de la métropolisation ou peut-on prêter ce terme à toutes les grandes villes pour peu que leur importance dépasse le cadre de la région qui les entoure ?
- 5 Dans le cas athénien, la chose est délicate car si la ville ne se positionne pas vraiment comme l'une des toutes premières villes du monde, elle n'en demeure pas moins au centre de nombreux flux qui dépassent le cadre du simple pays et les processus de concentration y sont fortement avancés. Disons que son développement et ses fonctions en font un lieu doté d'un très fort caractère métropolitain.

- 6 Pourtant, au moment de l'indépendance, Athènes n'était qu'une modeste bourgade de moins de 4 000 habitants tout au plus (Jeleva-Martins, 1997). Elle bénéficia de la politique centralisatrice du Roi Othon qui la choisit comme capitale par le décret du 18 septembre 1834. Sa croissance fut ininterrompue au cours du XX^e siècle (des taux annuels de croissance pouvant dépasser les 3%) pour se stabiliser à 3,5 millions d'habitants en 1981, soit près de 30% de la population nationale.
- 7 Le processus qui conduisit la ville à occuper cette place est décrit dans de nombreux articles par G. Burgel pour qui, Athènes, ville sans situation, est semblable tout à la fois à une ville américaine, née d'une décision volontariste du pouvoir central de la jeune monarchie – à l'instar de Brasilia –, tout en conservant un caractère prononcé de ville méditerranéenne par la force d'un tissu social dynamique générateur d'activités. (G. Burgel, 1999).
- 8 Quoiqu'il en soit, la capitale concentre la plupart des activités économiques du pays : les deux tiers de la production industrielle grecque et la plus grande partie des activités tertiaires y sont concentrées parmi lesquelles le tourisme n'est pas la plus négligeable. Officiellement, 10.916.046 touristes ont visité la Grèce en 1998 soit une augmentation de 10% par rapport à l'année précédente².
- 9 Même si les îles du Sud de l'Égée enregistrent le plus fort contingent avec 32,72% du total juste avant la Crête et ses 27,58% et que l'Attique n'arrive qu'en troisième position avec 13,10% la ville, avec l'aéroport "Anatoliko"³ international et les ports du Pirée et Rafina, sur la côte orientale de l'Attique, fait office de plaque tournante pour les flux touristiques. Il en résulte une implantation de la quasi-totalité des sièges sociaux dans la ville capitale comme le remarquait déjà G. Burgel.
- 10 Toutefois, comme dans la plupart des pays européens, on a constaté un tassement de la croissance. Le poids de l'agglomération stagne relativement à la population du pays. Cette stabilisation est liée à l'amélioration sensible des conditions de travail en Province et à la dégradation de la vie à Athènes (bruit, circulation, pollution résultant de l'accroissement démographique effréné de la période précédente).
- 11 La région capitale est incontestablement le centre géographique du pays. Son expression la plus frappante réside en une incroyable évolution démographique depuis près de cent cinquante ans. Sur les deux derniers siècles, la ville a concentré une part de plus en plus importante de Grecs malgré l'augmentation continue du nombre d'habitants d'un pays en perpétuelle expansion. En fait, le poids relatif de la capitale, au lieu de diminuer en raison de l'augmentation du nombre de nationaux, n'a cessé d'augmenter.
- 12 Cette augmentation s'est faite au gré des annexions du jeune Etat grec, amenant chaque fois son contingent de réfugiés à la capitale. L'attraction de la capitale fut d'autant plus irrésistible que la ville est devenue le seul centre du néo-hellénisme après la chute de Smyrne et la "grande catastrophe" de 1922⁴.

Tableau I : Croissance démographique d'Athènes et rapport à la population de la Grèce

	Population Grèce (en milliers)	Population Athènes (en milliers)	% population grecque vivant à Athènes	Taux d'accroissement inter censitaire (%)
1848	987	32	3.1	3.5

1861	1097	50	4.5	3.9
1870 (1)	1436	59	4.1	4.8
1879	1654	90	5.4	5.0
1889 (2)	2187	149	6.8	2.7
1896	2434	180	7.3	3.0
1907	2632	250	9.4	4.6
1920 (3)	5032	453	9.0	7.3
1928 (4)	6205	802	12.9	2.8
1940 (5)	7335	1124	15.3	2.0
1951 (6)	7633	1379	18.1	3.5
1961	8388	1853	22.1	3.7
1971	8768	2540	29.0	1.9
1981	9740	3027	31.1	1.5
1991	10260	3073	30.0	

D'après V. KOTZAMANIS (1997) (1) 1864 : Cession des îles ioniennes par les Britanniques (2) 1881 : Agrandissement du territoire grec : Thessalie et Arta (traité de Constantinople) (3) 1913 : Annexion de la partie méridionale de la Macédoine et de l'Épire ainsi que des îles de l'Est de la mer Égée suite aux guerres balkaniques. 1920 : Obtention de la Thrace occidentale. (4) 1923 : " Grande catastrophe " et échange de population gréco-turc. (5) Accélération des migrations intérieures. (6) 1947 : Rétrocession des dodécanèses par l'Italie

- 13 La capitale grecque est souvent comparée à la tête trop grosse d'un corps trop petit. En cela, on peut prendre le parti de la définir comme un des lieux de la métropolisation en tant qu'accélération des processus de concentration des activités et des hommes en un même espace.
- 14 C'est donc la place d'Athènes au centre des flux migratoires depuis l'exode rural des XIX^e et XX^e siècles jusqu'à nos jours, qui lui a conféré cette forte concentration de la population menant à une densité de 7.090 habitants au kilomètre carré sur une superficie de 427 kilomètres carrés, soit 29,3% de la population concentré sur 0,3% du territoire (recensement général de la population grecque, ESYE, 1991). Plusieurs phases sont à

distinguer dans le processus de concentration. La ville s'est ainsi développée en relation avec les nombreuses installations plus que par accroissement naturel (voir tableau n°1).

- 15 Ces mouvements, que l'on qualifie de nationaux en adoptant des critères de reconnaissance de la nationalité et de l'homogénéité de l'hellade sans doute discutables, ont fait d'Athènes une ville de réfugiés, d' "installés"... creuset de l'identité de la Grèce moderne où se côtoient des communautés différentes, groupées dans l'agglomération selon leur lieu d'origine dont ils baptisent leur quartier : *Néa Ionia*, *Néa Halkidona*, *Néa Philadelfia*, etc⁵...
- 16 Au début du XX^e, ces communautés représentaient le tiers de la population de la capitale (ils sont 280 000 en 1928) mais cette proportion augmente encore au sortir de la première guerre mondiale et surtout, à l'issue de la "grande catastrophe" d'Asie mineure qui amène 603.000 des 1.250.000 Grecs pris par l'échange de population convenu entre les deux gouvernements. Ils représentent alors 28% de la population totale de l'agglomération mais 40% de celle du Pirée.
- 17 Ces arrivées massives bouleversent le visage même de la ville (V. Kotsamanis, 1998). Elles se poursuivent à partir des années 1940, par l'accélération des processus d'exode rural touchant alors le pays, (la population urbaine du pays passe de 33% en 1940 à 66,4% en 1971), la capitale accueille la grande majorité des migrants : 75% des installations en ville se faisaient à Athènes entre 1961 et 1971, 46% entre 1971 et 1981 (T. Maloutas, 2000).
- 18 Un historique de la croissance démographique athénienne place donc traditionnellement la ville au cœur de mouvements de populations dont elle se nourrit. Ce fait se retrouve largement quand on examine sa place dans les migrations internationales qui touchent la Grèce depuis maintenant une vingtaine d'années.
- 19 La concentration importante des étrangers dans la métropole athénienne peut être jaugée aux vues des résultats fournis par la première campagne de régularisation des immigrés suite au décret présidentiel 358 de 1997. Cette campagne permet de régulariser près de 380.000 immigrés entrés clandestinement dans le pays. Ils ont été relevés dans la période allant de janvier 1998 à mai 1998 par les services de l'OAED (Office National de l'Emploi et de la Main d'œuvre, dépendant du Ministère du travail).

Tableau II : Etrangers ayant demandé une " carte verte " en 1998

	Total Grèce	Aire métropolitaine	Rapport
Hommes	269 075	92 726	34,4%
Femmes	93 831	49 528	52,8%
TOTAL	371 641	146 322	39,4%

Source : OAED 1999

- 20 Avec un chiffre de près de 40% du nombre total des étrangers résidant et travaillant à Athènes, la population immigrée dépasse le taux de concentration des nationaux estimé couramment à une personne sur trois. Ce chiffre a été confirmé lors de la dernière vague de régularisation des étrangers en Grèce (renouvellement des "cartes vertes", courant

2000) qui, pour un total de 212 860 demandes enregistrées sur tout le pays, a vu 86 344 (soit 40,56%) effectuées dans la région athénienne. Ce résultat ne présente rien d'étonnant. En effet, on comprend aisément que la population migrante, dans sa grande majorité, se dirige vers le principal centre d'emploi du pays.

- 21 Le déséquilibre par sexe est notable et s'explique par le fait que la grande ville est l'unique lieu où l'on trouve des emplois plus spécifiquement féminins comme celui d'employée de maison ou de garde d'enfant. Par ailleurs, la plus grande partie des travaux des champs attire exclusivement les hommes.
- 22 Il convient de rappeler ici en quelques mots l'histoire de l'immigration dans le pays. Une chose est frappante dès que l'on s'intéresse aux mouvements de population concernant la Grèce c'est, d'une part, la transformation en une trentaine d'années du statut de pays de départ en celui de terre d'accueil et c'est, d'autre part, les proportions prises par cette immigration en dépit de la jeunesse du phénomène. Ainsi, la Grèce est en passe de devenir le troisième pays de la communauté européenne en nombre d'étrangers par habitant après l'Allemagne et le Luxembourg avec un total de près de 6% mais plus de 10% de la population active.
- 23 - La première phase démarre à partir des années 70.
- 24 C'est à cette période que les étrangers font leur apparition sur le marché du travail grec. Cette immigration occupe classiquement les niches de travail abandonnées en premier par les nationaux : les emplois de maison pour les Philippines et les emplois agricoles saisonniers pour les Polonais. La Grèce s'ouvre sans trop de réticence à des migrations bien encadrées dont elle maîtrise les filières dans des secteurs économiques en difficulté.
- 25 En effet, au cours des années 70, le pays subissait une véritable pénurie de main d'œuvre peu qualifiée dans les secteurs de la construction et, de manière saisonnière dans l'agriculture à cause de l'exode rural et de la forte émigration se dirigeant surtout vers la RFA. L'association des industriels grecs lança en 1972 un appel à l'embauche de 10 000 travailleurs étrangers sous contrat, strictement encadrés à l'image des *gastarbeiter* d'Allemagne. Cet appel fut satisfait puisque à la fin de cette même année, les étrangers sont estimés à 20 000 dans le pays (Ptéroudis, 1996).
- 26 Ces premiers mouvements apparaissent comme des migrations de travail complexes : la Grèce n'étant pour ces migrants qu'une étape dans un processus migratoire devant les mener ailleurs : lieu de passage et de travail.
- 27 - Mais ce premier âge de la Grèce comme espace de travail devait se clore dans le courant des années 1980, au moment où la Grèce entrait dans la Communauté Economique Européenne en 1981. Les soutiens des secteurs industriels et agricoles accrurent les débouchés pour une immigration de main- d'œuvre peu qualifiée. C'est aussi à cette époque que la Grèce connut les conséquences de l'effet "report" (G. Simon, 1991) des courants migratoires venant des pays du "Sud", provoqué par la fermeture des frontières des pays d'accueil traditionnels.
- 28 A partir des années 1970 en effet, l'Europe occidentale fermait ses portes à l'immigration de main-d'œuvre non spécialisée qu'elle avait suscitée depuis ses anciennes colonies. Mais ce processus fut concomitant avec un autre bouleversement dont l'importance fut très grande pour la composition du champ migratoire qui se dessine alors autour de la Grèce.
- 29 - La chute des régimes bureaucratiques Est Européens au début des années 90, fut un événement géopolitique majeur pour l'histoire de la Grèce moderne. En effet, après avoir

été isolé de la péninsule balkanique et s'être tourné presque entièrement vers l'Europe occidentale (en terme de modèle économique comme de référent "civilisationnel" par l'adoption d'une société de consommation), le pays retrouvait son appartenance balkanique et sa bourgeoisie, un champ de manœuvre économique qu'elle avait abandonné depuis l'établissement du "rideau de fer".

- 30 Mais le grand chambardement géopolitique et économique qui s'opérait au début des années 90 eut pour autre conséquence **d'achever de transformer le pays en une véritable terre d'accueil**. En effet, venus des pays limitrophes ou plus lointains issus de l'ancien "bloc de l'Est", des groupes très nombreux se rendaient en Grèce, attirés par le travail qui leur faisait défaut, mais aussi la stabilité et surtout le miroir aux alouettes que furent les télévisions étrangères qui délivraient une image attrayante de l'"Occident".
- 31 De toutes les vagues migratoires, cette dernière est de loin la plus nombreuse. Si l'on totalise le nombre de travailleurs venant des pays des Balkans et des pays ex-"communistes", ils représentent 322.287 des 371.641 demandes de permis de séjour et de travail soit 86,7% dans toute la Grèce et un groupe de 108.631 à Athènes, soit 76,8% du total des étrangers en ayant demandé un à l'OAED. Cette dernière vague migratoire apparaît bien comme la plus forte de toutes celles qu'a connues la Grèce dans son histoire récente.

Tableau III : Etrangers ayant fait une demande de carte verte par pays d'origine en 1998

	Aire métropolitaine	Rapport au nombre d'étrangers à Athènes	Taux de concentration	Total Grèce	Rapport au nombre d'étrangers en Grèce
Albanie	73 610	50,3%	30,5%	241 561	65,0%
Pakistan	9 110	6,2%	88,3%	10 933	2,9%
Bulgarie	7 594	5,2%	30,2%	25 168	6,8%
Roumanie	6 941	4,7%	40,9%	16 954	4,6%
Pologne	6 898	4,7%	79,9%	8 631	2,3%
Ukraine	5 782	4,0%	58,9%	9 821	2,6%
Philippines	4 947	3,4%	91,9%	5 383	1,4%
Égypte	4 587	3,1%	73,6%	6 231	1,7%
Bangladesh	2 881	2,0%	95,3%	3 024	0,8%
Irak	2 771	1,9%	97,8%	2 833	0,8%
Inde	2 696	1,8%	42,1%	6 405	1,7%

Syrie	2 576	1,8%	75,0%	3 434	0,9%
Géorgie	2 380	1,6%	31,5%	7 548	2,0%
Moldavie	2 334	1,6%	53,1%	4 396	1,2%
Nigeria	1 549	1,1%	88,7%	1 746	0,5%
Russie	1 370	0,9%	43,6%	3 139	0,8%
Arménie	1 120	0,8%	41,0%	2 734	0,7%
Éthiopie	911	0,6%	97,9%	931	0,2%
Sri Lanka	730	0,5%	89,0%	820	0,2%
Yougoslavie	602	0,4%	25,8%	2 335	0,6%

Source : OAED / EPA - 1999

- 32 Comme le montre le tableau ci-dessus, quelles que soient les communautés concernées, la capitale concentre toujours un nombre important d'immigrés.
- 33 Si l'on établit le rapport du nombre d'immigrés présents dans la capitale sur l'ensemble de leurs co-nationaux vivant en Grèce, des nuances significatives apparaissent. Ainsi, certains groupes nationaux ne sont présents quasiment que dans l'agglomération athénienne alors que d'autres se retrouvent dans de nombreuses régions du pays. Si l'on cherche à faire une analyse de ce phénomène, on pourrait isoler deux sous-ensembles évidents (voire l'illustration "concentration métropolitaine par communauté"). Le premier, constitué par des personnes originaires des pays les plus lointains (Moyen et Extrême-Orient ou Afrique), offre une concentration dans la capitale qui dépasse les 70% voire les 80%. A ce groupe s'oppose celui constitué par les immigrés venus d'Europe orientale qui présente une répartition plus diffuse sur le territoire grec et dont la concentration dans la région capitale est proche de la concentration moyenne (40%)⁶.
- 34 Tout se passe en fait comme si cette concentration était fonction de la distance entre la Grèce et le pays d'origine.
- 35 A partir de cette constatation, on peut échauffer des hypothèses. A quoi attribuer ces différences ? Tout d'abord, les moyens employés pour se rendre en Grèce inscrivent Athènes de manière différente dans l'espace de la migration. La ville est, en effet, le seul point du territoire grec à être **physiquement** en contact avec le "reste du monde" eu égard à son statut de métropole internationale. M. Petronoti affirme que la plupart des Erythréens présents dans la capitale sont arrivés par avion (M. Petronoti, 1998).
- 36 Dans ces conditions, la tendance mondiale d'amélioration des relations entre les grandes villes favorise la concentration des immigrés dans les têtes de réseaux urbains – en tant qu'elles constituent les têtes des réseaux de transports. Athènes se trouve à la croisée des réseaux mondiaux dans le domaine des transports aériens. De la même manière, la force de sa consommation l'inscrit dans des réseaux de distribution routiers et maritimes qui

peuvent être, à l'occasion, empruntés par des courants migratoires clandestins. Cette position explique cet "effet tunnel" constaté pour la migration de longue distance.

- 37 Ajoutons à cela le canal de migration passant par la marine marchande grecque, première du monde, dont les équipages sont de moins en moins composés de Grecs (20% d'étrangers sur les bateaux grecs, plus de 60% pour ceux battant pavillon de complaisance mais appartenant à un armateur grec) (Katsaridas, 1994). Ce fait explique la forte concentration des étrangers provenant de ces pays dans la capitale.
- 38 Athènes est le point le plus accessible pour une migration de grande distance, n'ayant pas de connaissance *a priori* du territoire grec...
- 39 Mais à ce premier groupe d'origine lointaine et exotique, répond un autre, à l'accent nettement plus slave et balkanique. En effet, nous constatons, sans parler même des chiffres en valeur absolue, que les groupes originaires d'Europe orientale et des pays ex-"communistes" présentent des taux de concentration nettement inférieurs aux précédents.
- 40 Il est sûr que les formes même de la migration (à pied ou en bus) auxquelles était accoutumés entre autres, les Albanais leur permettaient de développer sur la route certaines étapes vers des lendemains meilleurs. Les chemins qui y mènent ne passent d'ailleurs pas forcément par Athènes mais plutôt par tout endroit permettant de travailler et de s'installer dans des conditions stables et satisfaisantes, chose que ne permet pas forcément la grande ville.
- 41 Par ailleurs, outre des raisons matérielles liées aux conditions mêmes du flux, on pourrait gager que les liens historiques qui existaient entre l'hellade et les pays de la zone sont à l'origine de réseaux complexes pouvant favoriser d'autres lieux qu'Athènes. Une migration régionale peut faire intervenir une somme d'acteurs importants (informateurs, passeurs, recruteurs) qui ont tendance à ancrer les réseaux dans les territoires locaux et favorise, par force, une répartition plus diffuse de la migration.
- 42 Enfin, l'économie rurale est plus proche de celle du pays de départ et les paysans albanais ou bulgares travaillant dans les champs retrouvent leurs marques plus facilement ici que dans les grandes villes, voire trouvent des emplois en relation avec leurs savoir-faire d'origine, comme la construction en pierres sèches pour les Albanais.
- 43 Le calcul du taux de concentration permet donc de mettre en avant les deux types d'immigration qui touchent le territoire grec : les uns flux mondiaux, les autres régionaux. Si l'on observe les chiffres partiels du dépouillement en cours des archives de demandes de régularisation effectuée à l'OAED du quartier de Néa Ionia (Nord de l'agglomération athénienne) pour les immigrés présents sur le territoire grec depuis 1997, on peut en tirer des informations concernant les différences existantes entre les formes des réseaux migratoires.
- 44 Ce quartier ouvrier et commerçant du Nord de la ville voit, depuis une dizaine d'années, s'implanter de nombreux étrangers. Ceux-ci sont majoritairement d'origine albanaise et pakistanaise. Cependant, même si ces deux échantillons sont de taille comparable en valeur absolue et relative (191 Albanais contre 129 Pakistanais sur un total de 339 demandes dépouillées), les résultats sont très différents quand on s'intéresse à la zone d'origine des migrants.
- 45 Si les Albanais viennent de différentes zones de l'Albanie (avec tout de même une prédominance pour le sud et le centre du pays), les Pakistanais, quant à eux, sont très majoritairement issus de la Province de Gujrat (75% des comptages) ville située à 200

kilomètres au sud-est d'Islamabad. Cette information vient renforcer la constatation précédente opposant une migration régionale qui aurait pour caractéristique une plus grande diffusion sur le territoire grec en des filières nombreuses et polymorphes à une migration, venant des pays moyen et extrême-orientaux, solidement structurées autour de réseaux bien encadrés.

- 46 Dans le cas des ressortissants pakistanais dans la zone couverte par l'OAED de Née Ionia, il s'agit d'un seul et même réseau animé par des migrants de même origine qui est opérant.
- 47 Ainsi, même si, à la vue des valeurs absolues (plus de 85% des demandes de régularisation effectuées par les migrants venant d'Europe orientale et balkanique), on constate que le rôle de la ville comme capitale régionale se confirme (plus que celui d'un médiocre carrefour de grandes diasporas en comparaison avec Londres ou Paris), il convient de ne pas minimiser la place d'Athènes dans un jeu multi-scalaire de migrations internationales.
- 48 Elle demeure la porte d'entrée de l'Europe pour de nombreux pays du Moyen-Orient dont les réseaux et filières se prolongent plus loin en amont comme en aval.
- 49 Quelques jours à Athènes sont suffisants pour se rendre compte que la capitale de la Grèce est devenue une ville multi-ethnique. Un simple tour de la place Omonia et de ses kiosques à journaux balkaniques, permet d'y rencontrer des personnes de différentes nationalités, regroupées en véritables petites grappes humaines, lisant les titres de la presse de leurs pays accrochée aux tentures des kiosques.
- 50 Mais, ici, contrairement aux grandes capitales de l'immigration de l'Europe de l'Ouest, pas de quartier ethnique, pas de ghetto. Il s'agit là du fait le plus original des rapports entre l'espace athénien et les communautés étrangères qui y vivent.
- 51 La cause est à chercher dans la genèse de l'espace social athénien et ses caractéristiques. La ville est, en effet, pour une capitale de pays industrialisé, étonnamment homogène et son tissu urbain ne semble pas avoir subi de puissant mouvement polarisateur.
- 52 Les causes de cette homogénéité sont multiples. T. Maloutas en retient cinq : la faible polarisation sociale de la société athénienne, l'importante mixité dans l'usage du sol où se côtoient industries et zones d'habitation, les pratiques atypiques de l'espace favorisant des sociabilités de quartier faisant frein à la mobilité résidentielle, la domination des critères de la classe moyenne dans la reproduction sociale n'entraînant pas de séparation nette entre couches moyennes et couches populaires, et, enfin, les pratiques des Athéniens dans l'acquisition des logements (T. Maloutas, 1992).
- 53 Cette suite de facteurs fait de la ville un ensemble relativement homogène dans lequel les processus de ségrégation spatiale sont peu avancés. Ils ont pourtant conduit, dans la dernière décennie, à la création de zones résidentielles plutôt aisées sous la forme de deux traînées partant du centre ville, l'une vers le sud-est, la mer et les beaux quartiers de Voula, l'autre vers le nord-est et le quartier au mode de vie post-moderne de Kiphisia (V. Kotzamanis, 1997).
- 54 Dans cette hiérarchie spatiale peu accusée, les immigrés sont venus, comme cela a souvent été le cas à Athènes, combler les vides laissés par les mouvements internes de la population athénienne. Ainsi le quartier très central du marché de même que celui des places Koumoudrounou et Omonia, ont certaines similitudes avec des quartiers centraux déclassés accueillant des minorités ethniques en mal d'intégration.

- 55 Il s'agit d'une zone triangulaire délimitée par les boulevards Pireos, Athinas et la rue Evripidou où les hôtels de passes côtoient les commerces ethniques. Les rues Evripidou et Sofokleous sont les lieux de nombreux restaurants, magasins et alimentations exotiques et les enseignes en chinois disputent les façades à celles en caractères arabes des pakistanais. Cependant, le phénomène demeure circonscrit à un petit quartier et il est frappant de constater que les communautés les plus fortes en nombre sont celles qui demeurent les plus muettes en ce qui concerne l'expression spatiale.
- 56 Les interviews de travailleurs albanais montrent qu'ils considèrent de trop gros regroupements comme une sorte de danger. Il est vrai que ces regroupements (comme ceux de la place Omonia, " bourse du travail " des premiers temps...) facilitèrent le travail des forces de l'ordre lors des fameux " coups de balais " orchestrés par le gouvernement grec, comme ceux de l'été 1999 durant lesquels de nombreux Albanais, en situation irrégulière, furent expulsés.
- 57 Autre facteur de dispersion, l'ensemble du tissu social grec veut tirer profit de cette présence de main d'œuvre bon marché et on peut retrouver des travailleurs étrangers dans les petites industries des quartiers nord comme dans les maisons huppées de Vouliagmini. La ségrégation spatiale dans le domaine des lieux de résidence existe pourtant à Athènes mais il apparaît qu'elle s'exprime plus dans la verticalité que dans l'horizontalité. (voir graphique n°3 " Répartition par étages dans le quartier d'Ampelokipos ").
- 58 Ainsi, la "cave" dans laquelle vivent des travailleurs clandestins est devenue un espace connu des Grecs et est entrée dans leurs représentations de la migration comme on peut s'en apercevoir à l'étude de la presse ou de la filmographie traitant du sujet.
- 59 Dans la première partie nous avons montré que la ville d'Athènes est une ville qui s'est construite essentiellement par l'apport migratoire dont elle a bénéficié aux XIX^e et XX^e siècles. La ville vient d'un assemblage hétérogène de population variée : arvanites albanophones, réfugiés d'Asie Mineure, paysans déracinés par l'exode rural. Preuve de la diversité des pièces de la mosaïque athénienne, le nom des quartiers témoignent d'un regroupement par origine, au moins pour les Micrasiatiques.
- 60 Aujourd'hui, la ville relève un nouveau déficit migratoire. Cependant, même si les origines sont aujourd'hui plus lointaines, peut-on vraiment penser qu'il existe des différences plus accusées entre les travailleurs albanais ou bulgares et les Athéniens de la fin du XX^e siècle, que celles qui existaient entre les habitants d'Athènes au début du siècle et les réfugiés d'Asie Mineure ? Pourtant, ce qui hier apparaissait comme un apport vital pour le pays est aujourd'hui ressenti plus douloureusement.
- 61 Il est sûr que l'ethnie ou la langue sont des facteurs qui ont pris de l'importance, surtout dans le contexte régional actuel, mais, une modification dans la société grecque elle-même semble s'être opérée par un affaiblissement progressif des forces d'intégration, du "creuset grec" : peut-être est-ce là un effet de la « vraie métropolisation » : anonymat et amplification des tensions sociales dans le cadre d'une grande ville qui fragmente le corps des travailleurs en différentes communautés dites "ethniques" qui auraient été hier acceptées dans le corps social, qu'on appelle ici "communauté nationale".
- 62 Mais la marginalité sociale ne s'exprime pas ici spatialement selon les mêmes formes que dans le reste de l'Europe occidentale. On a du mal d'ailleurs à en trouver la raison. Si le tissu social de la ville est celui des villes méditerranéennes (G. Burgel, 1999), les réactions face à l'Autre s'expriment ici avec des accents caractéristiques aux Balkans.

- 63 On se heurte ici à un problème géographique qui est la considération des sous-ensembles régionaux pertinents pour aborder un espace. Ce problème revient souvent pour qui s'intéresse à la Grèce tant ce pays se place avec difficulté dans les grands ensembles géographiques ; pays d'Europe méditerranéenne, balkanique, d'Europe occidentale ? Du point de vue des migrations et de leur inscription dans l'espace urbain, ne faudrait-il pas entrer dans les comparaisons avec les flux qui touchent aujourd'hui Sofia et Belgrade plutôt que ce que l'on peut trouver à Londres ou Paris ?
- 64 Difficile de répondre mais une chose est sûre, dans le cas athénien, l'histoire propre de la ville a été déterminante dans les formes qu'y entretiennent l'espace urbain et les communautés immigrés à défaut de pouvoir comparer avec la situation des autres métropoles balkaniques.

BIBLIOGRAPHIE

- AVETA E (2000), " La grande Atene " (Le grand Athènes), in ? n° ?, pp. 195 à 219.
- BENOIT-GUILBOT O., SOROCOS E., HADJIYANNIS A., MARATOU-ALIPRANTI L. (1990), " Transformations urbaines et diversités locales au Pirée : famille, emploi et chômage " in *Revue des études sociales*, numéro spécial n°74A EKKE, pp. 7-56.
- BONNET J. (1997), " Société de l'information, économie de service et métropolisation " in *Acta Geographica* n° 109, p. 30-42.
- BURGEL G. (1999 ?), " Athènes contemporaine, force du politique, puissance du social " in *Mégapoles méditerranéennes* (dir. Nicolet), publication de la MMSH et de l'Ecole française de Rome.
- BURGEL G. (1997), " Athènes : une métropole contemporaine exemplaire ? " in *Cahier d'étude sur la Méditerranée orientale et le monde turco-iranien*, n°24, juillet décembre 1997, pp. 39 à 50.
- BURGEL G. (1981), *Croissance urbaine et développement capitaliste, le miracle athénien*, Edition du CNRS, coll. Mémoires et documents de géographie, 271 pages.
- BURGEL G. (1970), *La condition industrielle à Athènes. I. Les hommes et leur vie*, EKKE, 160 pages.
- BURGEL G. (1973), *La condition industrielle à Athènes. II. Mobilités géographiques et mobilités sociales*, EKKE.
- Collectif EKKE (1998), *Macédoine et Balkans, xénophobie et développement* Edition Alexandras 639 pp
- DESLONDES O. (1995), " L'évolution de la population grecque (1981-1991) : vers le modèle européen ? " in dynamiques actuelles de la population des pays méditerranéens ". *Méditerranée*, n°1-2, pp. 53 à 62.
- JLEVA-MARTINS D. (1997), " Les traits communs et spécifiques de l'urbanisme des capitales des Etats balkaniques au XIXe siècle " in *Etudes Balkaniques* n° 1-2, Académie Bulgare des Sciences, pp. 131 à 145.
- KARADIMITRIOU N. (1999) *La montée de la différenciation sociale à Athènes*, diplôme d'étude (maîtrise), Université de Thessalie, Volos, (en Grec).

- KATZORIDAS D. (1994), *Travailleurs étrangers (?) en Grèce*, IAMOS, 110 pages (en grec).
- KOTZAMANIS V. (1997), "Athènes, 1848 - 1995. L'ascension démographique d'une métropole" in *Revue des études sociales* n° 92-93, EKKE, pp. 3 à 30. (en grec)
- LE BRAS H. (1995), "La densité a-t-elle une influence sur les comportements sociaux ? Des échelles territoriales différentes" *Les Annales de la recherche urbaine*, n°67, pp.15-22.
- LEROY S. (2000), "Sémantique de la métropolisation" in *L'Espace géographique* n°1, pp 78 à 86.
- MALOUTAS T. (dir) (2000) *Atlas économique et social de la Grèce, les villes, Tome 1*, édition conjointe de l'EKKE, l'Université de Thessalie et de l'Ecole Française d'Athènes (en Grec), 109 pages.
- MALOUTAS T. (1992), Dissociation sociale à Athènes in *Structure sociale et organisation urbaine à Athènes* (en Grec), pp 67 à 140.
- PETRINIOTI X. (1993), *L'immigration en Grèce, un premier inventaire, classification et analyse*, Edition Odyseas, (en Grec)128 pages.
- PETRONOTI M. (1998), *Le portrait d'une relation transculturelle, cristallisation, fracture et reconstruction*, Unesco / EKKE, 316 pages (en grec).
- PREVELAKIS G. (1995), "La ville, carrefour des diasporas", article disponible sur le site internet www.géocity.fr.
- PREVELAKIS G. (1997), "Salonique entre provincialisme et cosmopolitisme" in *Cahier d'étude sur la Méditerranée orientale et le monde turco-iranien*, n°24, juillet décembre 1997, pp. 51 à 70.
- PTEROUDIS E. (1996), "Emigrations et immigrations en Grèce : évolution récente et questions politiques" in *Revue Européenne des Migrations Internationales*, 12 - 1, p. 159-189.
- SASSEN S. (1996), *La ville globale*, New York, Londres, Tokyo. Descartes et Cie, 530 p.
- SASSEN S. (1980), "Immigrants and Minority Workers in the organisation of Labor Process" in *Journal of Ethnic Studies* n° 8 (printemps), pp. 1 à 34.
- SIMON G. (1991), "Une Europe communautaire de moins en moins mobile" in *Revue Européenne des migrations Internationales*, vol. 7.

NOTES

1. C'est ainsi qu'on appelle le nuage de pollution qui stagne sur la ville en été. Le mot est un dérivé de *synefo*, le nuage.
2. De manière très "originale" les Albanais, avec 5,3% du total, arrivent en quatrième position après les Allemands (19,57%), les Britanniques (18,73%) et les Italiens (6,04%).
3. Et à l'horizon 2001, celui de Spata, à 30 kilomètres vers l'Est, au cœur de la plaine de Mésogée avec vocation de devenir le premier aéroport de la péninsule balkanique.
4. C'est ainsi que les Grecs nomme la défaite historique contre les forces de la jeune république kémaliste qui entraîna la disparition totale de l'hellénisme des côtes occidentale d'Asie mineure au cours des échanges de population qui s'en suivirent.
5. - Même si, paradoxalement, les parlers que l'on y retrouvait sont les langues "régionales", des "immigrés", le turc pour les "Micrasiatiques" ou une langue parente de l'albanais des Arvanites, communauté présente depuis plusieurs siècles en Attique.
6. - Moyenne n'ayant que peu de sens dans le propos dans la mesure où elle est fortement marquée par les comportements du groupe le plus nombreux. En effet, si l'on dissocie les

deux groupes, on constate une concentration urbaine de 33,7% pour les immigrés venant des pays de l'Europe centrale et orientale et de 66,4% pour ceux dont les lieux de provenance sont plus lointains.

RÉSUMÉS

Plus encore que les autres pays de l'Europe du Sud, la Grèce apparaît aujourd'hui comme une terre d'immigration ; la communauté étrangère est estimée à 10% de la population totale. Lieu de plus grande activité, mais aussi de meilleure connexion aux réseaux internationaux d'échanges, Athènes est logiquement devenue la principale destination des migrants. Depuis le dix-neuvième siècle, la capitale de la Grèce a reçu et intégré de nombreuses populations allogènes ; aujourd'hui cependant les conditions d'accueil des immigrés ont radicalement changé.

Le texte présenté ici cherche à mettre en valeur les caractéristiques de l'immigration récente à Athènes et la place que celle-ci occupe dans les réseaux des migrants. Les premières observations permettent d'individualiser différents types migratoires, de préciser leurs traits originaux : absence de ghetto, ségrégation verticale..., et proposer des éléments explicatifs.

Even more than the other countries of Southern Europe, Greece appears today as a country of immigration : the foreign community is estimated as 10% of the total population. Being the site of the greatest activity, but also of the best connection to international exchange networks, Athens has logically become the principal destination for migrants. Since the nineteenth century, the Greek capital has received and integrated numerous allogeous populations; today however the conditions in which immigrants are received have radically changed.

The paper presented here seeks to analyse the characteristics of recent immigration to Athens and the place that it occupies in migrant networks. Preliminary observations allow different types of migration to be identified, their original features (the absence of a ghetto, vertical segregation etc.) to be specified, and some explanations to be proposed.

AUTEUR

PIERRE SINTES

C.M.M.C. UNSA - Ecole Française d'Athènes